



Christine Rebet, *Ultravision*, 2020
De la série *Otolithe*
Encre sur papier
24 x 32 cm
Courtesy de l'artiste

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Contacts presse locale :
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles
sur demande

Agnès Renoult Communication
T +33 (0)187 44 25 25

Contact presse nationale :
Donatienne de Varine
donatienne@agnesrenoult.com

Contacts presse internationale :
Lisa Thiel
lisa@agnesrenoult.com

DP	macLYON
Le mot de la commissaire sur l'exposition	3-4
L'artiste	5-7
Œuvres présentées	8-10
Simultanément au macLYON	11
Le macLYON	12
Infos pratiques	13

Christine Rebet est fascinée par l'illusion et la tromperie. Privilégiant le dessin pour son caractère manuel et spontané, elle en réalise des centaines et des milliers à l'encre, qu'elle assemble image par image selon les techniques traditionnelles des débuts de l'animation. La répétition du dessin, à l'origine du mouvement, crée ce qu'elle nomme son « cinéma de papier ».

Christine Rebet réinterprète les traumatismes personnels et collectifs et mêle histoire et fiction dans des univers fantasmés. Les sujets universels de ses films évoquent à la fois une réalité politique, la destruction du monde et l'assujettissement de l'être humain, mais aussi l'idée d'une métamorphose. Elle transcende l'imagerie par une poésie troublante, en explorant l'inconscient des spectateurs au moyen de mécanismes de manipulation. Elle invente ainsi un imaginaire permettant d'échapper au monde.

Pour son exposition *Escapologie*, Christine Rebet présente au 1^{er} étage du musée six films d'animation, dont un spécifiquement réalisé à cette occasion. L'univers singulier de chacun de ces films est accompagné de peintures murales et sur toiles ainsi que de dessins.

Commissaire : Marilou Laneuville

Le macLYON offre à Christine Rebet sa première exposition monographique muséale, intitulée *Escapologie*. L'escapologie (du verbe *to escape* qui signifie s'évader, s'échapper) est l'art de l'évasion. Fascinée par la prestidigitation et les illusions d'optique qui composaient le paysage du divertissement pré-cinématographique comme par les expériences spirituelles de la fin du XIX^e siècle, Christine Rebet mêle histoire et fiction à travers des univers fantasmés, qui jouent avec l'inconscient des spectateurs au moyen de dispositifs trompeurs encore en usage dans la politique contemporaine et les médias.

Qu'il s'agisse de témoigner de dictatures du début du XX^e siècle, ou de bouleversements qui ont cours aujourd'hui au Moyen-Orient, l'artiste tisse des relations entre les mécanismes du divertissement et la propagande, entre les pouvoirs des médias de masse et les régimes oppresseurs, explorant avec une fascination ambivalente la puissance séductrice des techniques d'illusions.

Le dessin est au cœur de sa pratique artistique. Inspirée par le pré-cinéma, elle choisit l'animation, un médium hybride où la répétition du dessin donne l'illusion du mouvement et crée ce qu'elle nomme son « cinéma de papier ».

Le cinéma d'animation permet plusieurs formes d'expérimentation, mais le processus de travail qu'il engage est laborieux. Christine Rebet réalise en équipe parfois jusqu'à 3500 dessins à la main pour voir naître un film d'une durée d'un peu plus de 5 minutes. Contrairement à un film qui capture un nombre d'images par seconde dans la continuité, l'animation résulte d'un mouvement produit à partir d'images immobiles qui forment autant de dessins à part entière, réalisés les uns sur les autres tout en étant connectés entre eux. Si le dessin est le médium principal de ses œuvres, il est intimement lié au langage, au mime, comme au son et à la musique.

Dans ses animations dessinées à la main et filmées en 16 ou 35 mm, Christine Rebet reprend l'approche stylistique et musicale des premiers dessins animés jusque dans leur aspect subversif, faisant référence aux débuts des séries musicales telles que les *Silly Symphonies* de Walt Disney (1929-39), qui introduisent l'accompagnement synchronisé de musique à l'action qui se déroule à l'écran.

Aussi importants que le tracé de ses dessins apparaissent des éléments textuels qui viennent ponctuer ses films. Les mots sont souvent les échos d'une scène enfouie ou les signes d'un présage. L'artiste les pense en anglais, une façon de se distancier du français, sa langue maternelle : « C'est comme si je devenais ventriloque et qu'une voix intérieure [...] pouvait émerger. [...] La création est chez moi comme une apparition intuitive où image et langue sont indissociables. »¹

Pour l'exposition *Escapologie* au macLYON, Christine Rebet réunit six films d'animation, d'une durée variant entre 3 et 8 minutes, dont un est inédit : *Otolithe*. La scénographie est pensée comme une succession d'espaces immersifs dans lesquels le visiteur est invité à entrer. Ses films sont accompagnés de dessins préparatoires réalisés pour les synopsis et d'autres créés spécifiquement pour les animations, ainsi que de peintures murales et sur toiles. L'ensemble des œuvres présentées retrace ainsi plus de quinze années de travail de l'artiste.

À l'entrée de l'exposition, les visiteurs sont happés par la balade musicale, *Bullet Sisters*, du film *Brand Band News* (2005). Le film illustre la manière dont l'artiste déjoue la technique cinématographique par des jeux de déphasage, produisant un véritable chassé-croisé ironique d'images et de sons. Les sons sont enregistrés directement en studio durant le tournage (le frottement des feuilles de papier qui passent sous l'objectif, les bruits de poulies et de manivelles, les mouvements et le son du moteur de la caméra 35 mm...) et produisent un fourmillement de textures sonores, complétant le récit invisible de ce que l'œil ne peut voir. Les spectateurs entendent des choses sans les distinguer, de même que surgissent des images muettes qui racontent l'histoire fragmentée des personnages. La bande son devient alors la véritable narration du film.

¹ Conversation avec Béatrice Gross « Métamorphoses de l'animation », publié par *The Art Newspaper* en mars 2020



Christine Rebet, *Brand Band News*, 2005
 Vue de l'exposition *Time Levitation*,
 Parasol Unit foundation for contemporary art, Londres, 2020
 Animation sur trois écrans filmée au 35 mm puis numérisée, son
 Durée 3'21''
 Courtesy de l'artiste
 Photo Benjamin Westoby

Le film satirique *The Black Cabinet* (2007) propose une pantomime de la société aristocratique et désœuvrée de la fin du XIX^e siècle. Il fait référence à l'arrivée des films sonores, et notamment au film *The Great Dictator [Le Dictateur]* dans lequel Charlie Chaplin accomplit sa transition vers le cinéma parlant en introduisant de façon virulente le discours de la propagande politique. *The Black Cabinet* anticipe la montée du régime nazi en Europe et ses dispositifs d'endoctrinement.

Dans ses films plus récents, Christine Rebet célèbre la mémoire collective et la résistance à la destruction du monde.

In the Soldier's Head (2015) est une réflexion sur les blessures et l'héritage d'un passé colonial longtemps nié par la France.

Hymne au premier rêve de l'histoire et métaphore du pouvoir, *Thunderbird* (2018) a été conçu suite aux récentes destructions de sites archéologiques au Moyen-Orient et évoque les rites mésopotamiens qui assurent protection et postérité aux souverains et à leurs peuples.

Breathe In, Breathe Out (2019) est un éloge aux métamorphoses et nous met en garde contre les menaces écologiques qui pèsent sur la nature. Le film reprend le mouvement de la pensée et les pas d'un moine qui descend la montagne. Durant son parcours, toutes sortes d'entités se transforment, augurant peu à peu d'un nouveau régime climatique qui charrie des débris d'histoires, comme celles des naufragés. Le film s'ouvre et se clôt par des extraits de *Métamorphoses* (Rivages, Paris, 2020) du philosophe Emanuele Coccia avec qui l'artiste a collaboré.

Otolithe (2021), réalisée spécifiquement pour l'exposition au macLYON, est une installation composée d'un film d'animation et de peintures. Elle est inspirée du *fijiri*, les chants traditionnels des pêcheurs de perles du golfe Persique. Ces chants rituels les accompagnent et leur donnent du courage durant leurs longs voyages en mer ; ils rythment le travail collectif : la levée de l'ancre, le hissage de la grand-voile ou la manœuvre des rames. Un soliste, le « nahham », entame le chant auquel répondent d'autres voix composant un corpus vocal au registre grave, comme pour cadencer les rôles et clameurs venus des profondeurs de la mer qu'ils entendent au cours de leurs plongées. *Otolithe* propose un répertoire sublimé de ces pratiques ancestrales, comme la mémoire collective d'un monde passé et une ode au plus ancien joyau du monde : la perle.

Les animations de Christine Rebet nous font traverser des mondes, parfois drôles et cruels. À la manière d'une échappée, l'exposition au macLYON propose à travers ce parcours une approche du réel rythmée par une sorte de magie incantatoire, où les images se transforment et changent notre regard sur le monde.

Marilou Laneuville, commissaire

Un catalogue est à paraître, bilingue français/anglais, riche en textes d'auteurs et vues de l'exposition, afin de constituer une référence sur l'œuvre de Christine Rebet.



Christine Rebet, *Trip to the Pearl (d'après Jérôme Bosch)*, 2020
De la série *Otolithe*
Encre sur papier - 24 x 32 cm
Courtesy de l'artiste

Née en 1971 à Lyon, Christine Rebet vit et travaille à Paris et à New York.

Après avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Venise (1991), l'artiste a suivi un cursus de licence à la Central Saint Martins College of Art à Londres en design de théâtre (1996), puis de master en art à la Columbia University à New York (2011).

« Ma prédilection pour l'animation a des sources autobiographiques. Mon père travaillait pour une entreprise papetière. Très jeune, j'ai eu accès à toutes sortes de papiers de grande qualité. Mes parents m'avaient même permis d'avoir un petit atelier. Enfant, j'avais donc une pièce dans laquelle je pouvais m'occuper, avec tout le matériel nécessaire au dessin et à la peinture. J'ai l'impression que l'une des raisons qui m'ont conduite à choisir l'animation, c'était pour garder cette proximité du contact avec le papier. »

Christine Rebet commence à travailler dans le secteur du théâtre, collaborant avec des chorégraphes et des metteurs en scène. Depuis 2002, elle a pour médium principal l'animation. Au cours de cette même année, elle obtient le Nipkow Programm à Berlin, une bourse offrant aux cinéastes un programme adapté à leurs aspirations personnelles. Pendant son séjour, elle travaille avec un studio de l'ex-Allemagne de l'Est, spécialisé dans l'animation traditionnelle, et réalise un film avec une technique pré-numérique. Ce premier film, *The Soul Hunter*, a été présenté en compétition à la Berlinale de 2003 notamment. L'artiste est longtemps restée fidèle à ce médium pour son potentiel expressif, d'autant plus que l'animation prend ses racines dans la critique sociale.

« J'ai choisi l'animation comme médium privilégié, d'abord pour sa qualité répétitive : il faut exécuter des centaines, des milliers de dessins pour parvenir à faire naître le mouvement. Ce labeur de la répétition me plaît. C'est une façon de me consacrer pleinement à un personnage. Une fois que je choisis mes personnages, que je choisis de porter leur histoire, c'est comme si je faisais un pacte avec eux. Je tiens à leur rester fidèle, tout comme je le suis à la technique ancienne de l'animation. Le dessin à l'encre est mon écriture. Ce qui me plaît dans le dessin, c'est son aspect manuel et direct. »

« Au moment de filmer, le processus est, là encore, assez laborieux. J'utilise désormais des caméras numériques, qui sont bien moins coûteuses et beaucoup plus souples que la pellicule – pour un résultat final visuellement très similaire –, mais la chaîne de production est toujours très longue, et j'aime cette durée. Pour moi, l'important est surtout qu'il y ait eu ce moment long dans la chambre noire, ce moment photographique, prise par prise. En plaçant minutieusement les dessins, un par un, sous l'objectif en surplomb, il y a quelque chose de l'ordre du respect de l'image et de sa matérialité. De la même manière, je tiens aussi à enregistrer le son du studio, ces bruits qui animent la chambre noire, afin de les faire entrer dans le champ sonore du film. Cela contribue à sa poésie. Alors, mises bout à bout, les images deviennent cinéma, un cinéma de papier. »

« De nombreux éléments de texte sont présents dans mon travail et ils sont sur un pied d'égalité avec mes dessins. Ils peuvent être annonceurs, descriptifs de la scène dont ils font partie ou issus d'un flux de conscience plus général, mais dans tous les cas, ils sont en anglais. C'est comme si je devenais ventriloque et qu'une voix intérieure, la voix de l'inconscient, pouvait émerger. Il y a souvent des fautes, d'ailleurs, dans mes phrases. C'est un décollage de langage qui fonctionne comme un décollage de rétine. La création, chez moi, est comme une apparition intuitive où image et langue sont indissociables. »

Christine Rebet en conversation avec Béatrice Gross, « Métamorphoses de l'animation » publié par *The Art Newspaper*, mars 2020



Christine Rebet - Photo Benjamin Westoby

Le travail de Christine Rebet a fait l'objet d'expositions dans de nombreuses institutions internationales, dont des galeries, des centres d'art et des musées : la Biennale de Santa Fe, Bureau (New York), AlbumArte (Rome), Le Magasin (Grenoble), Shanghai Art Museum (Shanghai), Parasol Unit (Londres), MAC VAL (Vitry-sur-Seine), Scottsdale Museum of Contemporary Art (Scottsdale), Fondation Cartier (Paris), Sculpture Centre (Long Island City) et Moore Space (Miami)... Ses œuvres sont présentes dans les collections privées et publiques du Centre Pompidou, de la fondation Kadist et du MAC VAL, entre autres.

Repérée il y a plusieurs années par le macLYON, Christine Rebet avait été sélectionnée pour l'exposition *Rendez-vous 07*, dédiée à la jeune création internationale.

Christine Rebet est représentée par la galerie Bureau à New York.

Expositions personnelles (sélection)

- 2020 *Time Levitation*, Parasol Unit foundation for contemporary art, Londres, Royaume-Uni
- 2018 *Thunderbird*, Bureau, New York, États-Unis
- 2015 *Paysage fautif*, Bureau, New York, États-Unis
- 2014
Melli Ink / Christine Rebet, Grieder Contemporary, Zurich, Suisse
Meltingsun, AlbumArte, Rome, Italie
- 2011 *The Square*, Marvelli Gallery Project Room, New York, États-Unis
- 2009 *The Black Cabinet*, Le Magasin, Grenoble, France
- 2008 *Chasers*, Château des Adhémar, Montélimar, France
- 2007 *Tiger Escape*, Galerie kamel mennour, Paris, France
- 2005
Brand Band News, avec la Galerie kamel mennour, Art Basel, Statements Section, Bâle, Suisse
The Industry is Finished, Galerie kamel mennour, Paris, France
When Pigs Fly, Taka Ishii Gallery, Tokyo, Japon
- 2004
Waitress Announcement, Galerija Gregor Podnar, Kranj, Slovénie
Robin Hood, Mr. Cannon Projects, Berlin, Allemagne
See You Later, Kuttner Siebert Gallery, Berlin, Allemagne

Expositions collectives (sélection)

- 2021 [À venir]
Group Show, Green Art Gallery, Dubai, Émirats arabes unis
Tropical Lab, Institute of Contemporary Art, Singapour
The Drawer, Librairie Yvon Lambert, Paris, France
untitled Arrangement, Bureau, New York, États-Unis
51^e édition du Théâtre du Fort Antoine, Monaco
- 2020
Draw: Concept & Craft, SECCA – Southeastern Center for Contemporary Art, Winston-Salem, États-Unis
Paris internationale, avec la galerie Bureau, Paris, France
5 Artists 5 Walls, Grieder Contemporary, Zurich, Suisse
Moving Pictures, Christine Rebet: *Shadows of Family Trees*,

- Gregor Podnar, Berlin, Allemagne
Until tomorrow: Ten Years of Bureau, Bureau, New York, États-Unis
- 2019
Animated Perspectives, Alliance Française, New York, États-Unis
- 2016
The First Horizons of Juno, MASS Gallery, Austin, États-Unis
DISSENT: what they fear is the light, LACE, Los Angeles, États-Unis
- 2015
The Closer I Get to the End the More I Rewrite the Beginning, Human Resources, Los Angeles, États-Unis
Move On...! 100 Years of Animation Art, Kunsthal KAdE, Amersfoort, Pays-Bas
It Rained Again, Bureau, New York, États-Unis
- 2014
Anniversary, Invaliden Eins Galerie, Berlin, Allemagne
- 2013
The Hollow Center, Smack Mellon, New York, États-Unis
- 2012
Nothing is Forgotten, Some Things Considered, UKS, Oslo, Norvège
Mannered Attitude, Soloway Gallery, New York, États-Unis
You never look at me from the place from which I see you, Sculpture Center, Long Island City, États-Unis
Brucennial 2012, New York, États-Unis
Tender is the Night, Marine Contemporary, New York, États-Unis
Habitat, 21st twenty first Gallery, New York, États-Unis
- 2011
MFA Thesis Exhibition, Fisher Landau Center for Art, New York, États-Unis
Tropical Lab, Institute of Contemporary Art, Singapour
- 2010
The Dissolve, SITE, Santa Fe, États-Unis
Brucennial 2010: Miseducation, New York, États-Unis
Habitat, 21st twenty first Gallery, New York, États-Unis
- 2009
Berlin-Paris, Wentrup, Berlin, Allemagne
MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France
On From Here, Guild and Greyshkul Gallery, New York, États-Unis
Comic Strip, Musée de Sérignan, France
- 2008
8 1/2 x 11 / A4, James Fuentes, New York, États-Unis
Rendez-vous 08, Shanghai Art Museum, Shanghai, Chine
Momentary Momentum, Kettle Yard, Cambridge, Royaume-Uni
- 2007
Momentary Momentum, Parasol Unit, Londres, Royaume-Uni
Bitte Zeichen mir ein Shaft, Ittinger Kunst Museum, Warth, Suisse
Dessins en mouvement, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France
Rendez-vous 07, École nationale des beaux-arts de Lyon, France
In Wonderlands, Scottsdale Museum of Contemporary Art, Scottsdale, États-Unis
French Kissin' in the USA, Moore Space, Miami, États-Unis

Performances

2019

Breathe In, Breathe Out, avec Emanuele Coccia, *Les Soirées Nomades*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, France

2014

Appendix One: Methods of Nonviolent Action, Smack Mellon, New York, États-Unis et UKS, Oslo, Norvège
Poison Lecture, International Spy Museum, Washington DC, États-Unis

2011

Appendix One: Methods of Nonviolent Action, Fisher Landau Center for Art, New York, États-Unis
Poison Lecture, *Les Soirées Nomades*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, France

2010

Poison Lecture, Edifying, X-Initiative, New York, États-Unis

2009

Poison Lecture, Future Art Research, ASU Fringe Festival, Phoenix, États-Unis

Projections

2020

In the Soldier's Head, Paréidolie, Marseille, France

2019

Collective Mythologies, Art Basel, Bâle, Suisse
UbuWeb cinema program dans *HILLARY: The Hillary Clinton Emails*, une exposition par Kenneth Goldsmith, organisée par Francesco Urbano Ragazzi, Despar Teatro Italia, Venise, Italie

2018

Série de projections, Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, Nanterre, France
I can call this progress to halt, Sursock Museum, Beyrouth, Liban
Cinémathèque Robert-Lynen, Paris, France
Silencio, Paris, France
Lima Independante Film Festival, Pérou

2017

Kochi-Muziris Biennale, Kerala, Inde

2016

Kassel Documentary Film and Video Festival, Kassel, Allemagne
Tofifest International Film Festival, Toruń, Pologne
Hong Kong Film Festival, Hong Kong
KLEX Kuala Lumpur Experimental Film, Kuala Lumpur, Malaisie
Video & Music Festival, Goethe-Institut, Kuala Lumpur, Malaisie / Hanoi, Vietnam
The Norwegian Short Film Festival, Grimstad, Norvège
Sacramento French Film Festival, Sacramento, États-Unis
Berlinale Shorts Competition, Berlin, Allemagne

2014

Lullaby, Hollywood Hookah, Los Angeles, États-Unis
Sound Design for Future Film, Treize, Paris, France

2011

Animation Screening, Fruehsorge Contemporary Drawing, Berlin, Allemagne

2010

Animated Screen, Husets Biograf, Copenhagen, Danemark
For Real - 28 Utopian Projections in Public Space, Maastricht, Pays-Bas
Decalogue: Films you can count on two hand, Winkleman Gallery, New York, États-Unis

2008

Berlinale Shorts Competition, Berlinale Film Festival, Berlin, Allemagne
Sound Design for Future Film, Moderna Museet, Stockholm, Suède

2004-2007

Trip to the World of Drawing Animation, Tokyo/Yokohama/Kyoto/Nigata/Nagoya/Fukuoka, Japon
Version animée, BAC/Centre pour l'image contemporaine, Genève, Suisse
Zurich Film Festival, Zurich, Suisse
Festival of Catalonia, Espagne
Oberhausen Film Festival, Oberhausen, Allemagne
Jakarta International Film Festival, Jakarta, Indonésie
London Film Festival, Londres, Royaume-Uni

Collections

Centre Pompidou, Paris, France
KADIST, Paris, France ; San Francisco, États-Unis
MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France

Brand Band News

2005 | 3 minutes 21 |

Brand Band News est l'un des premiers films de Christine Rebet.

Ce film explore le renouveau et la quête d'identité sur une bande originale, *Bullet Sisters*, chanson écrite en collaboration avec le frère de l'artiste et interprétée par ce dernier. Sur un air de balade, le film prend une tournure onirique et macabre, alors qu'une série d'événements se déroulent sous nos yeux : l'histoire commence avec deux sœurs jumelles qui, après avoir été abattues, sont finalement prises en stop en quête d'une nouvelle vie. Le vent capture leur souhait, et elles deviennent elles-mêmes ce souffle qui les emporte, avant de se faire cheval en une animation dans l'animation, le *Wild Horses Non Stop Program*. Enfin, elles se transforment pour atterrir dans un théâtre où Tim Bross, expert en mystère, diffuse l'esprit des sœurs jumelles dans la voix de son apprenti ventriloque.

Le récit est criblé de collisions, d'aléas techniques, de désynchronisations, qui ouvrent l'imaginaire en vue de produire un nouveau souffle.

« Je voulais raconter des histoires en une seule chanson, dit Christine Rebet. La bande originale était la narration. (Maintenant) J'utilise du texte et un narrateur, donc c'est un peu différent. Mais la musique est toujours très importante. Le son est important. »



Christine Rebet, *Whirl Walk*, 2005
De la série *Brand Band News*
Dessin d'animation n°10, encre sur papier
32 x 24 cm
Courtesy de l'artiste

Musique : George Philip
Paroles et voix : Frédéric Rebet
Design sonore : Arno PJ Kraehahn

The Black Cabinet

2007 | 3 minutes 50 |

Créée à l'occasion de l'exposition *Rendez-vous 07* à l'ENSBA Lyon et exposée depuis à plusieurs reprises (Santa Fe, Londres...), l'œuvre est présentée ici dans une nouvelle scénographie.

Le film satirique *The Black Cabinet* (2007) propose une pantomime de la société aristocratique et désœuvrée de la fin du XIX^e siècle.

Christine Rebet invite le spectateur à pénétrer dans une sorte de maison au décor victorien, plongée dans une atmosphère oppressante et baignée de musique. L'œuvre s'inspire du spiritisme pratiqué en Europe à la fin du XIX^e siècle, lorsque les médiums entraînent en contact avec l'au-delà en introduisant les « peintures spirituelles » des défunts. L'œuvre superpose propagande politique et mystification spiritualiste. Dans *The Black Cabinet*, les temporalités se heurtent, et ce ne sont pas les morts d'un monde passé qu'on invoque, il s'agit plutôt d'une sombre prédiction de l'avenir.



Christine Rebet, *Dictator*, 2007
De la série *The Black Cabinet*
Encre sur papier
30,5 x 22,5cm
Courtesy de l'artiste

Musique : George Philip
Bande sonore : David Lawrence
Montage : Jennifer Basnay

In the Soldier's Head

2015 | 4 minutes 25 |

Dans *In the Soldier's Head*, Christine Rebet évoque l'histoire de son père qui, après avoir été soldat pendant la guerre d'Algérie, a souffert de stress post-traumatique.

Ce film très personnel utilise un processus qui consiste à filmer des dessins à l'encre trempés dans l'eau, provoquant l'émergence d'hallucinations suintant au milieu d'un désert, telles des spectres. Le film réanime à la fois le tourment des souvenirs refoulés de ce soldat et renvoie au déni symptomatique du passé colonial par la société française.



Christine Rebet, *In the Soldier's Head*, 2015
 Vue de l'exposition *Time Levitation*, Parasol Unit foundation for contemporary art, Londres, 2020
 Animation filmée au 16 mm puis numérisée, son
 Durée 4'25"
 Courtesy de l'artiste et Bureau, New York
 Photo Benjamin Westoby

Bande sonore : Matteo Nasini et Algis Kisys
 Montage : Kevin Messman

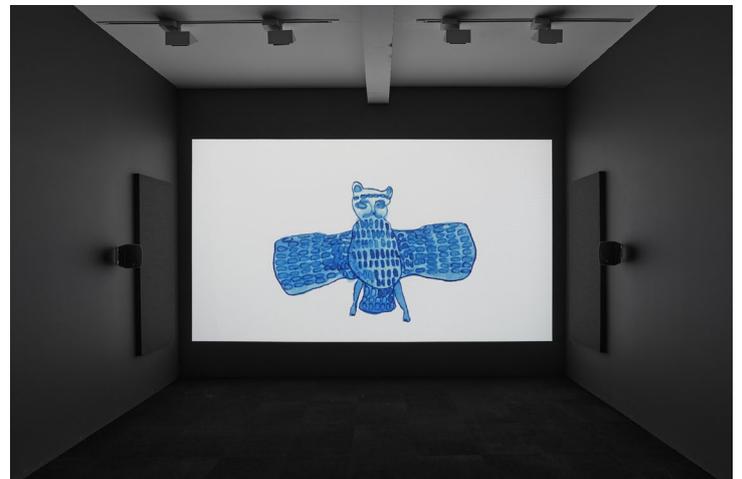
Thunderbird

2018 | 5 minutes 40 |

Le film *Thunderbird* est consacré à Girsu, l'une des premières cités connues de l'humanité. Le prince sumérien Gudéa ordonna l'édification de la ville et de nombreux temples à la suite d'une apparition en rêve de *Thunderbird*, l'avatar ailé à tête de lion du dieu Ningirsu.

« Le mythe est revisité de manière quasi-hypnotique par Christine Rebet dont les images en mouvement semblent redonner vie à la cité antique. Dans ses dessins à l'encre sur papier, l'artiste accompagne ses représentations symboliques des analyses du docteur en archéologie Sébastien Rey, avec qui Rebet collabore depuis plusieurs années. Ce dernier est à la tête de l'initiative *Irak Scheme* du British Museum à Londres, dont l'ambition est de former une cinquantaine d'archéologues irakiens aux techniques les plus avancées d'exploration et de préservation. Du travail des fouilles, Rebet reçut des enregistrements sonores et visuels dont la photographie qui clôt son film : les mains du scientifique (franco-syrien) présentent une brique trouvée sur place, offrant à l'artiste la dernière pierre de son opus. Telle une allégorie du rite antique de la première brique et du processus actuel de reconstruction durable. »

Béatrice Gross, « Les artistes face à l'archéologie en péril », *The Art Newspaper* - Edition française, avril 2019



Christine Rebet, *Thunderbird*, 2018
 Vue de l'exposition *Time Levitation*, Parasol Unit foundation for contemporary art, Londres, 2020
 Animation filmée au 16 mm puis numérisée, son
 Durée 5'40"
 Courtesy de l'artiste et Bureau, New York
 Photo Benjamin Westoby

Bande sonore : Mirwais
 Voix : Lisa Denem, Grayson Millwood, Simon Will
 Extrait de musique : Nasser Naama 'Al 'Amiriyya', « Le Luth de Bagdad »
 © Institut du Monde Arabe
 Montage : Fabrice Gérardi

Breathe In, Breathe Out

2019 | 7 minutes 50 |

Inspiré des récents voyages de Christine Rebet dans le nord de la Thaïlande à Chiang Mai chez Rirkrit Tiravanija, *Breathe In, Breathe Out* est un film qui suit le voyage spirituel d'un moine.

« L'animation reprend le mouvement de la pensée et les pas de ce moine qui descend la montagne. Un parcours où toutes sortes d'entités se transforment au fur et à mesure en passant par de multiples anatomies, formes animales et végétales auxquelles se mêlent des architectures et des images mythiques. Ce moine devient un tout, dit Christine Rebet. Il incarne les espèces du monde, il n'y a plus de catégories. [...] La trace du moine agglomère aussi les désastres de l'histoire, du fer à l'esclavage à la barque de l'exil sur des mers démontées, les menaces de la crise écologique. »

Christine Rebet

L'animation s'ouvre et se termine par des extraits de *Métamorphoses* (Rivages, Paris, 2020) du philosophe Emanuele Coccia dont le texte a inspiré ce film conçu dans le cadre des *Soirées Nomades* pour l'exposition *Nous les arbres* à la Fondation Cartier en 2019.



lotus ANIMISM NECK RING

Christine Rebet, *Lotus Animism Neck Ring*, 2019
De la série *Breathe In, Breathe Out*
Encre sur papier
40 x 30 cm
Courtesy de l'artiste

Bande sonore : Mirwais
Extrait de musique : Instrumental Fusion Raag Madhuvanti-Ateetam
Voix : Jason Glaser et Simon Will
Montage : Fabrice Gérardi

Otolithe

2021 | Film inédit |

Otolithe est inspiré du *fijiri*, les chants traditionnels des pêcheurs de perles du golfe Persique. Avant la découverte dans les années trente des vastes réserves de pétrole, la majorité de la population de l'actuel Bahreïn, du Koweït, du Qatar et des territoires avoisinants dépendaient de l'artisanat et du commerce maritime.

Le commerce de la perle était alors le plus rentable, du moins pour les capitaines des bateaux et les marchands. Pour les plongeurs et les marins, parmi lesquels se trouvaient de nombreux esclaves d'Afrique de l'Est, cette activité était extrêmement difficile, dangereuse et peu rémunérée. Des pratiques musicales et de nombreux chants rythmaient les différentes tâches à accomplir sur le bateau, en accompagnant ce travail éprouvant. L'activité perlière assurait la continuité du labeur et de l'expérience sociale, créant un lien intime entre les hommes, mais aussi entre les hommes et la mer. Bien que la pêche de la perle ait aujourd'hui disparu, certains chants sont toujours interprétés dans les « Diwaniyya » au Koweït ou dans les « Dhar » au Bahreïn. De vieux marins, des chanteurs, des musiciens se réunissent et chantent, ils se souviennent de la mer.

Otolithe propose un répertoire sublimé de ces pratiques ancestrales, comme la mémoire collective d'un monde passé, et une ode au plus ancien joyau du monde, cette anomalie souvent née d'un grain de sable : la perle, vénérée depuis des millénaires et vendue pour orner les parures de la noblesse et des royautes.



Christine Rebet, *Voices*, 2021
De la série *Otolithe*
Encre sur papier
40 x 30 cm
Courtesy de l'artiste

Bande sonore : Zad Moulitaka
Montage : Fabrice Gérardi

Jasmina Cibic – *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir*

Pour Jasmina Cibic, artiste-chercheuse, chaque projet de film est une occasion de se plonger dans les archives, dans leurs témoignages comme dans leurs silences, afin de révéler la relation qu'entretient toute forme de pouvoir, qu'il soit étatique, gouvernemental, partisan ou diplomatique, avec les arts.

À l'occasion de l'exposition *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir* Jasmina Cibic rassemble plusieurs années de recherches consacrées à la notion de don dans le contexte diplomatique et présente en particulier l'œuvre *The Gift*. Ce projet de Jasmina Cibic s'inscrit dans son travail sur la notion de *soft power*, sur laquelle reposait déjà son exposition pour le pavillon slovène de la Biennale de Venise en 2013.

Commissaire : Matthieu Lelièvre



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo
Courtesy de l'artiste
© Oscar Niemeyer / Adagp, Paris, 2021

Delphine Balley – *Figures de cire*

Le macLYON invite l'artiste Delphine Balley, photographe et vidéaste, pour sa première exposition monographique institutionnelle.

Figures de cire est pensée comme un voyage à travers le temps et le vernaculaire. Elle est composée d'un ensemble narratif scandé par trois films - *Le Pays d'en haut*, *Charivari* et *Le Temps de l'oiseau* (inédit). Le parcours se dévoile à travers une suite de séries constituées de tirages photographiques et de sculptures conçus pour la plupart spécialement pour l'exposition.

En embrassant le huis-clos du portrait de famille et la tradition de la peinture de genre, Delphine Balley dresse un portrait d'une rigidité humaine universelle, répondant au temps de pose prescrit par la photographie à la chambre. L'exposition sonde le dysfonctionnement du théâtre social et ses représentations. Elle invite le visiteur à prendre part à une procession familiale, dans un récit lacunaire où les cérémonies du mariage et de l'enterrement se confondent.

Commissaire : Agnès Violeau



Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2020 [extrait]
Vidéo HD couleur, son
Courtesy de l'artiste

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un Casino, un cinéma.... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Photo : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON #ChristineRebetLyon

 facebook.com/mac.lyon

 @macLyon

 maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 8€
- Tarif réduit : 4€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

- En voiture

Par le quai Charles de Gaulle, tarif
préférentiel aux parkings P0 et P2 de la
Cité internationale, accès côté Rhône

- Covoiturage

www.covoiturage-pour-sortir.fr

- En bus

Arrêt Musée d'art contemporain

Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

Bus C4, Jean Macé/Cité internationale

Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

- En vélo

De nombreuses stations Vélo'v à
proximité du musée

Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée